63635-couv page par page 19/03/19 11:44 Page1

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

AIDE AU CLERGÉ RURAL

PRINTEMPS
2019
TRIMESTRIEL n° 269

63635-couv page par page 19/03/19 11:44 Page2

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS
Tél. : 01 45 48 25 83
e-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux qui en manquent.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA) DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE A LA FIN DU BULLETIN N° 266.

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

63635-oeuvre de campagne-ok 19/03/19 11:38 Page1

Le mot du Président

Le 8 mars 2019

J'ai passé une grande partie de la journée hier sur la route au volant de ma voiture. A la radio se succédaient les commentaires sur la décision de justice qui venait de frapper Monseigneur Barbarin. Tremblement de terre, coup de tonnerre, séisme, aucun terme ne semblait assez fort pour qualifier cet événement !

Certes, il existe bien des « arbres morts » qui doivent être abattus et jetés au feu, mais ceux-ci ne doivent pas masquer l'immense forêt bien vivante, celle de tous ces prêtres, religieux, laïcs engagés qui servent notre Eglise avec dévouement, humilité et sainteté.

L'Œuvre des Campagnes a pour vocation de soutenir nos prêtres. Ce soutien est matériel d'une part ; c'est ce que nous faisons quotidiennement grâce à votre générosité (même si, comme je l'ai déjà indiqué ici, nos ressources tendent à diminuer année après année).

Mais il me semble, qu'en ces moments troublés, nous avons aussi un devoir de soutien moral. Il passe par la parole qui doit être la nôtre dans notre environnement familial ou professionnel, en affirmant haut et fort, je cite ici Monseigneur Rougé, que « malgré les turpitudes de quelques-uns qui jettent l'opprobre sur tous, l'immense majorité des prêtres, des religieux et des fidèles persévère dans un témoignage courageux et lumineux ».

C'est ce à quoi ces quelques lignes souhaitent, modestement, contribuer.

Louis d'Astorg

– Journée d'Entraide et d'Amitié –

Jeudi 4 avril 2019 de 10h30 à 19h30 aux Salons Hoche,
9, avenue Hoche - 75008 Paris

Merci de tout cœur à celles et ceux qui, à cette occasion, voudront bien nous adresser des offrandes *(à l'ordre de l'Œuvre des Campagnes)* ou :

- Des vêtements d'enfants (classiques de préférence)
- Des vins (Bordeaux surtout), conserves, produits régionaux …
- Tous objets sympathiques ou jouets en bon état pour la brocante
- Des livres récents ou anciens en bon état

Tous les colis seront adressés comme toujours :
2, rue de La Planche 75007 Paris

****

N'hésitez pas à offrir à vos amis bridgeurs,
les coffrets de 2 jeux de cartes « Œuvre des Campagnes »
Vendus 10 €, port non compris.

TOURNOI DE BRIDGE AMICAL

(non homologué)

Au profit de l' Œuvre des Campagnes

JEUDI 4 AVRIL 2019 à 15 h précises

9, avenue Hoche, Paris 8e (salon climatisé)

– Bulletin d'inscription à renvoyer avant le 29 mars 2019 –

Nom : ..... Prénom .....

Adresse :.....

.....

Tél. : .....

Mon partenaire sera :

Nom : ..... Prénom .....

Adresse :.....

.....

T.S.V. P.

Position souhaitée pour le tournoi :

Nord-Sud	Est-Ouest	Indifférente
❑	❑	❑

Le joueur Sud est responsable du marquage des scores

Ci-joint un chèque de ..... (28 euros par personne),
à l'ordre de ***l'Œuvre des Campagnes.***

Adressé à : L'Œuvre des Campagnes
2 rue de la Planche, 75007 Paris
Tél : 01 45 48 25 83 (de 14 à 18 h du lundi au vendredi)

N'hésitez pas à vous inscrire dès maintenant

(Inscriptions dans la limite des places disponibles)

Homélie de Mgr Michel Aupetit

« C'était un petit bonheur que j'avais ramassé ». « Or, un matin joli que je sifflais ce refrain, mon bonheur est parti sans me donner la main ». Vous connaissez certainement cette chanson de Félix Leclerc.

Est-ce notre destinée ? Sommes-nous condamnés à connaître des petits bonheurs successifs qui disparaissent a jamais ?

Le bonheur est cette recherche éternelle de l'homme depuis toujours. Comment être comblé ? L'expérience nous montre qu'il y a toujours ce sentiment d'insatisfaction, d'incomplétude qui nous fait chercher plus loin un bonheur qui semble inaccessible.

Quelquefois nous sommes comblés mais jamais durablement. Si nous avons la chance de vivre un vrai bonheur, nous aurons toujours cette échéance inévitable : la mort.

Qu'est-ce qui nous donne le sentiment du bonheur ?

Nous nous rendons compte que nous sommes vraiment heureux lorsque nous aimons et lorsque nous sommes aimés. Le luxe satisfait la mollesse mais ne comble pas. Il faudra toujours plus de richesses. Le pouvoir satisfait l'orgueil, mais ne comble pas. Là aussi il en faudra toujours plus et on gravit l'échelle sociale sans être totalement satisfait.

Pourtant lorsque nous aimons vraiment nous voudrions fixer le temps. Nous voudrions que ce moment heureux devienne éternel. Et c'est bien ce que le Christ est venu nous offrir : l'éternité de l'amour. Cela s'appelle la béatitude.

Déjà, Jérémie donnait la source du bonheur : « Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur » (Jr 17,7). C'est Dieu qui est la source de l'amour, et donc du bonheur. Le bonheur durable s'appelle la béatitude et n'existe qu'en Dieu.

Dans l'évangile, la béatitude semble n'être qu'un bonheur paradoxal : « Heureux les pauvres, les persécutés, les affamés, heureux êtes-vous quand on dira du mal de vous ». En réalité, le bonheur ne vient pas de ces situations difficiles, mais simplement du fait que Dieu s'occupe alors de nous : il nous enrichit de son Royaume, il vient lui-même nous consoler….

C'est ainsi que l'amour éternel dépasse les frontières de la vie terrestre. Nous ne sommes pas soumis aux aléas des petits bonheurs terrestres mais à l'immensité de l'amour de Dieu.

La résurrection du Christ dont parle Saint Paul est le signe de l'amour qui triomphe de la haine, de la vie qui triomphe de la mort. Voilà pourquoi il est impensable que des chrétiens ne croient pas à la résurrection du Seigneur. Elle est le gage de leur foi, leur espérance et l'assurance de la charité. Grâce à la résurrection, le bonheur devient durable et s'établit en éternelle béatitude. Voilà pourquoi saint Paul affirme : « Si le Christ n'est pas ressuscité (…) vous êtes les plus malheureux des hommes » (I Co 15, 14).

Élargissons notre bonheur aux dimensions divines et il pourra devenir dès à présent béatitude. Pour cela il faut apprendre de l'Esprit Saint à nous aimer les uns des autres en Dieu et rien ne pourra nous terrasser.

† Michel Aupetit, *archevêque de Paris - Dimanche 17 février 2019*

Cet entre-soi que nous devons redouter

La parution, le 21 février dernier, du livre de Frédéric Martel, "Sodoma", évoquant la place de l'homosexualité au Vatican, et les scandales à répétition qui secouent l'Église catholique poussent à s'interroger sur la raison de ces maux et sur les solutions à leur apporter. Auteur d'un livre récent sur la vie d'un curé de Paris [1], le P. Pierre Vivarès, curé de St-Paul-St-Louis (4e) nous apporte son éclairage.

Paris Notre -Dame – Vous avez lu le livre de Frédéric Martel. Votre réaction ?

P. Pierre Vivarès – Ma première réaction est de dire que l'auteur n'a pas les bons codes pour décrypter la vie du Saint-Siège. Quand il évoque l'ordination de Mgr Georg Gänswein [secrétaire du pape Benoît XVI, NDLR], il en fait un défilé de « drag-queens ». Or, il ne s'agit là que des fastes – ordinaires – de la liturgie catholique, déployés lors d'une ordination épiscopale à St-Pierre de Rome. Lors de ce genre d'évènement, on ne fait pas dans la laine écrue, on sort les dalmatiques, les chapes... Exactement comme pour les ordinations à Notre-Dame de Paris. L'auteur se retrouve confronté au milieu romain, forcément précieux avec tous ces vieux messieurs cultivés. Ne connaissant rien à ce monde, le décalage est colossal. À côté de cela, il y a effectivement, au Vatican, un certain nombre de pervers et d'hypocrites, avec leurs lots de magouilles et de calomnies. Ce n'est pas une révélation pour nous. C'est le propre des milieux clos, quand s'y concentrent pouvoirs et influences. Et je crois que le fait qu'il n'y ait pas de femmes ne tend qu'à accentuer ce travers. Car quand il manque la moitié de l'humanité, il n'y a pas d'humanité.

P. N.-D. – Dans la tribune que vous publiez, vous écrivez que l'un des mérites de ce livre est de soulever la question du cléricalisme, déjà dénoncé par le pape. Ce travers peut-il expliquer une partie des maux dont souffre l'Église ?

P.V. – Il est compliqué de donner une définition du cléricalisme. Rappelons que les trois grands mots qui animent le sacerdoce et la vie religieuse sont la pauvreté, la chasteté et obéissance. Le cléricalisme est lié à l'obéissance, car c'est cette obéissance qui va permettre à certains d'acquérir un pouvoir sur d'autres ou sur le peuple de Dieu. Non pas un pouvoir de service, mais un pouvoir de domination. C'est cet entre-soi que nous devons redouter. Et la seule parade théologique et spirituelle qui existe à tout cela, c'est la place que nous donnons au pauvre. Quand le pape François insiste sur la place du plus pauvre dans nos vies, il casse cet entrisme. Quand il évoque les abus sexuels, il nous rappelle à la chasteté. Quand il prêche un style de vie plus modeste, il fait référence au vœu de pauvreté. Et nous rappelle que c'est du Christ, et du Christ seul, que nous devons recevoir toute richesse.

1. *"Notre église est celle au bout de la rue",* éd. Presses de la Renaissance.

P. N.-D. – Beaucoup de scandales agitent en ce moment l'Église. Que dites-vous à vos fidèles quand ils viennent vous voir à la sortie de la messe ?

P.V. – Je les renvoie à leurs paroisses. Beaucoup parlent de l'Église avec un grand E, mais qu'en est-il dans votre paroisse ? À St-Paul-St-Louis (4e), que voyez-vous ? Des jeunes couples qui se préparent au mariage. Des réfugiés syriens qui sont accompagnés, des sans-domicile qui sont logés, des enfants qui se préparent au baptême et à la première communion. On voit des personnes âgées qui sont visitées chaque semaine par une équipe de bénévoles…Voilà notre réalité, et cela est sain. C'est cela l'Église. Le Vatican, c'est cinq cents personnes ; l'Église, un milliard. Qu'il y ait des problèmes, c'est vrai, il ne faut pas se le cacher. Je crois même que c'est une bonne nouvelle, au sens évangélique du terme, que tout cela sorte et qu'on fasse un peu le ménage. Mais il nous faut garder l'espérance qui est une grâce que Dieu nous fait au milieu des tempêtes. L'espérance traverse l'histoire de l'Église. Et les premières réalités que nous devons assumer c'est la vie de notre famille, première église domestique, la vie de notre communauté paroissiale… La qualité de chacune de ces églises fera la qualité de l'Église universelle.

Propos recueillis par Priscilia de Selve.
Extrait avec l'autorisation de Paris Notre Dame du 28-02-19

Découvrir les mensonges secrets par lesquels nous nous trompons nous-même

L'Église, notre mère et notre éducatrice, nous offre pendant ce temps du Carême, avec le remède parfois de la vérité, le doux remède de la prière, de l'aumône et du jeûne.

En consacrant plus de temps à la prière, nous permettons à notre cœur de découvrir les mensonges secrets par lesquels nous nous trompons nous-mêmes, afin de rechercher enfin la consolation en Dieu. Il est notre Père et il veut nous donner la vie.

La pratique de l'aumône libère de l'avidité et aide à découvrir que l'autre est mon frère : ce que je possède n'est jamais seulement mien. Comme je voudrais que l'aumône puisse devenir pour tous un style de vie authentique ! Comme je voudrais que nous suivions comme chrétiens l'exemple des Apôtres, et reconnaissions dans la possibilité du partage de nos biens avec les autres un témoignage concret de la communion que nous vivons dans l'Église. A cet égard, je fais mienne l'exhortation de saint Paul quand il s'adressait aux Corinthiens pour la collecte en faveur de la communauté de Jérusalem : « C'est ce qui vous est utile, à vous » (2 Co 8, 10). Ceci vaut spécialement pour le temps de Carême, au cours duquel de nombreux organismes font des collectes en faveur des Églises et des populations en difficultés. Mais comme j'aimerais que dans nos relations quotidiennes aussi, devant tout frère qui nous demande une aide, nous découvrions qu'il y a là un appel de la Providence divine : chaque aumône est une occasion pour collaborer avec la Providence de Dieu envers ses enfants ; s'il se sert de moi aujourd'hui pour venir en aide à un frère, comment demain ne pourvoirait-il pas également à mes nécessités, lui qui ne se laisse pas vaincre en générosité ?

Le jeûne, enfin, réduit la force de notre violence, il nous désarme et devient une grande occasion de croissance. D'une part, il nous permet d'expérimenter ce qu'éprouvent tous ceux qui manquent, même du strict nécessaire, et connaissent les affres quotidiennes de la faim ; d'autre part, il représente la condition de notre âme, affamée de bonté et assoiffée de la vie de Dieu. Le jeune nous réveille, nous rend plus attentifs à Dieu et au prochain. Il réveille la volonté d'obéir à Dieu, qui seul rassasie notre faim.

Pape François

Message pour le Carême 2018

Maintenant et à l'heure de notre mort

Le père de Longchamp nous a proposé, durant la retraite de Notre-Dame d'Auteuil, un parcours spirituel depuis notre baptême à notre résurrection, en offrant à notre méditation quelques-uns des grands textes de la mystique chrétienne.

Le point de départ du parcours ressemble à une provocation : nous sommes déjà ressuscités et nous pouvons jouir dès aujourd'hui du paradis retrouvé. La résurrection n'est pas seulement promise, renvoyée à demain, à un futur lointain et indécis ; de par notre baptême, elle est, pour nous chrétiens, actuelle et personnelle. Il ne s'agit pas de « gagner le ciel » mais de profiter aujourd'hui de la joie du paradis. La mort ne nous concerne plus : « celui qui croit en Moi ne mourra jamais », dit le Christ.

Jésus crucifié est le premier, le seul de tous les hommes, descendu aux enfers, à avoir véritablement connu la mort ; ressuscité le jour de Pâques, il nous entraîne avec lui dans sa résurrection. Ce jour de Pâques, nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous avons « cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts » (Colossiens 2,12). *Tel est le privilège du chrétien ; les premiers martyrs ont eu la conscience aiguë, dans l'urgence, de ce passage à la vie glorieuse.* Quant à l'humanité païenne, elle se construit et poursuit son chemin au cours du temps, jusqu'à son achèvement au jour dernier de la résurrection universelle. Le cimetière selon l'étymologie grecque et latine *(coemetirium, IIIe siècle),* n'est que le lieu du sommeil, une sorte de dortoir où nous nous endormirons dans les bras de Dieu, et où le corps est une relique, non un cadavre : « *Coemetirium,* mot consolant, profond et plein de sagesse. Lors donc que vous amenez ici un mort, ne vous désespérez point » (saint Jean Chrysostome IVe siècle).

Regarder la vie en face

N'ayons pas peur de la mort. Mais mieux vaut regarder la vie, cette vie de Dieu qui nous pénètre depuis la semence du baptême jusqu'à notre résurrection. Elle n'est pas une récompense de nos mérites mais l'effet de la miséricorde. Les épreuves, l'insuffisance de la foi, le doute font partie de la liberté de l'homme, et le spectre de la mort entre en chacun de nous par le péché ; la peur est une illusion qui vient de notre regard égocentré. N'ayons pas peur de notre peur. La justice de Dieu aurait pu suffire, par « une amnistie générale », à nous remettre de nos dettes, mais par *sa crucifixion au Golgotha, le Christ a voulu nous donner l'infinie gratuité de son amour : « Ma vie nul ne la prend, c'est Moi qui la donne. »*

La vie se tisse comme une toile fine. Nous ne sommes pas dispensés de la condition humaine, mais la flamme de l'Esprit fortifie notre désir et nous fait passer de la peur au bonheur. Une croissance spirituelle a besoin du temps, le temps nécessaire pour que la semence du baptême porte son fruit, comme les traditionnels œufs de Pâques qui viennent à l'éclosion. Il nous faut des jours et des jours pour

aller là où Dieu nous veut. Notre assomption, dont l'Assomption de Marie est le modèle, repère du chrétien, se prépare. Jean de la Croix espère proche cette douce rencontre : « déchire la fine toile de cette vie et ne laisse pas arriver à ce que l'âge et les années la coupent naturellement, pour que je puisse t'aimer tout de suite, avec la plénitude et la satiété que mon âme désire, sans terme ni fin ».

Être trouvé debout

Vision exaltante et exigeante. La résurrection ne nous est pas proposée comme un repos loin des tracas de la terre, ni comme un prodige invérifiable, sans prise avec le réel. Don du baptême, *la résurrection est un travail à entreprendre, tout au long de la vie. Dieu ne veut pas d'un chrétien au stade infantile ; il nous veut « en marcheur », en chrétien dont toutes les facultés, sensibles, intellectuelles, spirituelles* s'épanouissent à partir d'un principe vital, une sève cachée qui nous anime de l'intérieur, qui réveille notre désir et nous fait grandir, debout et droits : « JE SUIS LE CEP, VOUS ÊTES LES SARMENTS ». Les sept sacrements, en nous donnant la grâce, structurent notre vie et nous ouvrent à l'intelligence de l'Esprit. Il faut comprendre notre croissance et la croissance de l'Église comme une insertion dans une vision de l'histoire : le Christ marche en avant, mais le mystère de sa Passion n'est pas achevé ; par une extension de son mystère, nous sommes impliqués personnellement dans sa Passion : l'humanité est un enfantement et, dit saint Paul, *il revient à chacun d'accomplir à travers ses actes et dans sa chair « ce qui ne l'est pas encore des épreuves du Christ ».*

Saint Augustin donne une magnifique idée du cheminement du chrétien : *« Dieu, en différant de se donner à toi, dilate ton désir ; en le dilatant, il élargit ton esprit ; en l'élargissant, il te rend capable de le posséder. Désirons donc, mes frères, puisque nous devons être rassasiés ».*

Sabine Melchior-Bonnet

Reproduit avec l'autorisation du journal
« Le Campanile » de Notre-Dame d'Auteuil
N° 282 - février/mars 2019

63635-oeuvre de campagne-ok 19/03/19 11:38 Page1

N’ayons pas peur de la bonté

Je voudrais demander, s’il vous plaît, à tous ceux qui occupent des rôles de responsabilité dans le domaine économique, politique ou social, à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté : nous sommes « gardiens » de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardien de l’autre, de l’environnement ; ne permettons pas que les signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde ! Mais pour « garder » nous devons aussi avoir soin de nous-mêmes ! Rappelons-nous que la haine, l’envie, l’orgueil souillent la vue la vie ! Garder veut dire alors veiller sur nos sentiments, sur notre cœur, parce que c’est de là que sortent les intentions bonnes et mauvaises : celles qui construisent et celles qui détruisent ! Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse !

Et ici, j’ajoute alors une remarque supplémentaire : le fait de prendre soin, de garder, demande bonté, demande d’être vécu avec tendresse. Dans les Evangiles, saint Joseph apparaît comme un homme fort, courageux, travailleur, mais dans son âme émerge une grande tendresse, qui n’est pas la vertu du faible, mais au contraire, dénote une force d’âme et une capacité d’attention, de compassion, de vraie ouverture à l’autre d’amour. Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, de la tendresse.

Homélie du pape François
lors de la messe d’intronisation,
le 19 mars 2013.

DONS A L'*ŒUVRE DES CAMPAGNES*

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : œuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.

J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de ..... €

Je règle ma cotisation annuelle (10 € minimum) ..... €

Je demande la célébration de messes

Messe : 17 €
Neuvaine : 175 €
Trentain : 580 €
} .....€

Total ..... €

Date .....

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

De manière à moderniser nos relations, nous vous demandons d'indiquer ci-dessous de manière très lisible votre adresse e-mail :

.....@.....

*Ainsi, nous pourrons vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel **et** par courrier postal.*

Moyen de paiement : Chèque bancaire ❑ Chèque postal ❑

Pour obtenir un reçu à usage fiscal pour le don, cochez ici ❑

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

63635-oeuvre de campagne-ok 19/03/19 11:38 Page1

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes.
C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7e, une somme de ..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

---

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

qui se trouve la page Dons du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : œuvre-des-campagnes@orange.fr

63635-oeuvre de campagne-ok 19/03/19 11:38 Page1

– *Nouvelles des diocèses* –

PERPIGNAN : notre conseiller ecclésiastique depuis 20 ans, le Chanoine Louis REZUNGLES, décédé, est remplacé par le Père Francis WAFFELAERT, vicaire épiscopal et chancelier à qui nous adressons nos très sincères remerciements.

– *Nos amis défunts* –

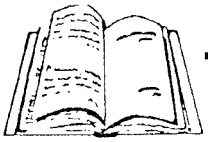
PARIS : Madame Bernard d'ASTORG, mère de notre Président ;

Madame Christian GALAS ;

Madame Marcelle BIENVENUE.

PERPIGNAN : notre conseiller ecclésiastique depuis 20 ans, le Chanoine Louis REZUNGLES.

63635-oeuvre de campagne-ok 19/03/19 11:38 Page1



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière
Véronique d'Aubarède et Corinne Mac Kain

Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- ***soit chez votre libraire local***
- ***soit par e-mail sur AMAZON***
- ***soit à LA PROCURE (ventes par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66***

• Recension de M.-A. de la Genardière

COMPOSTELLE : DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE
François de Montmarin
IBAcom 2018
198 p. - 20 €

Commande auprès de :
François de Montmarin
f_de_montmarin@yahoo.fr
06 82 57 12 42 - 01 78 52 01 58

Je l'ai lu ce livre en une nuit et il m'a passionnée. Notre ami François de Montmarin est un conteur fascinant et j'ai beaucoup aimé son mélange bien dosé de réflexions spirituelles (au sens de religieuses!...), élément totalement absent du récit de Rufin, et de remarques humoristiques avec quelques clins d'œil mondains auxquels le lecteur du bulletin ne sera pas insensible.

Le style est simple et vivant, parfois familier mais sans vulgarité et l'ouvrage écrit en bon français, (là, c'est l'ex- prof. de lettres qui parle...).

Ce "Camino Frances" de 1 800 kilomètres notre auteur l'a accompli en une seule traite de deux mois à la différence de beaucoup de pèlerins qui le découpent en tranches, ne réalisant souvent que quelques étapes par voyage. Cela lui a valu beaucoup de souffrances physiques, vivant parfois un véritable calvaire, mais notre chrétien convaincu sait la valeur de la souffrance offerte... Il ne manquait d'ailleurs pas d'intentions car, à toutes celles dont il avait été chargé au départ, se sont ajoutées toutes celles qui lui ont été confiées en route.

Le Ciel le récompensera de sa persévérance par un "signe". Son très cher ami mourant, chez qui il s'était arrêté à l'aller, ne croyait ni en Dieu, ni en Diable - il ne se sentait pas concerné par ces "bondieuseries". Cet ami demandera au dernier moment la présence d'un prêtre et mourra réconcilié avec notre Sainte Mère l'Eglise et avec son Seigneur... le jour même de la St Jacques.

Le parcours aura été aussi l'occasion de rencontres originales et enrichissantes, l'accueil des autochtones, à une exception homérique près, étant toujours très chaleureux.

Quant aux paysages traversés, ils sont souvent magnifiques et chargés d'Histoire comme le col de Roncevaux...Ce n'est pas pour rien que les chemins de Compostelle sont depuis vingt ans classés au patrimoine mondial et attirent autant les marcheurs écologistes que les véritables croyants !

Bref, voici un livre qui vous donne envie de prendre à votre tour le bâton de pèlerin si vous êtes encore en bonne santé ou qui vous fera faire un pèlerinage par procuration dans le cas contraire.

A lire et à faire lire dès l'adolescence.

63635-oeuvre de campagne-ok 19/03/19 11:38 Page16

• ***Recensions de Corinne Mac Kain***

L'ÉTÉ DE NOS VINGT ANS
Christian Signol
Albin Michel 19,50 €

Ce très joli roman de Christian Signol, avec en toile de fond la résistance, présente trois personnages attachants : Antoine, Charles, Séverine et la Dordogne.

Antoine, pensionnaire boursier au lycée de Périgueux, se lie d'amitié avec Charles dont les parents sont beaucoup plus fortunés, son père est receveur des finances, mais cela ne les gêne pas, leur amitié est profonde et sans concession. Ils rencontrent Séverine au mois d'août 1937, avec leur baccalauréat en poche, lors d'une promenade à vélo. Elle est étudiante à l'école normale d'institutrice de Périgueux. Elle est belle, drôle, gaie. Les deux garçons tombent amoureux. Séverine choisi Charles. Antoine l'accepte avec douleur et reste en retrait.

L'été continue dans cette magnifique région de Dordogne, où la douceur des jours et la lumière magnifique des ciels qui se succèdent, leur permettent d'aller se baigner, se promener à bicyclette, pique-niquer tous les trois avec l'insouciance et l'innocence de leur jeunesse. Arrive hélas l'année 1939 ; les trois amis vont rentrer dans la résistance.

Les deux garçons intègrent le « Special Operations Executive » créé par Churchill en juillet 1940, basé à Londres.

Charles est obsédé par Séverine et veut absolument retourner en France pour la rejoindre. Il va convaincre son instructeur de créer un réseau de résistance en Dordogne.

Hélas tout ne se passe pas comme prévu…

MA VIE EST UN MIRACLE
Bernadette Moriau
JC Lattes 17 € - 2018

Superbe témoignage de Sœur Bernadette, la miraculée de Lourdes.

Le 11 février 2018, la guérison de Bernadette Moriau est déclarée « inexplicable en l'état actuelle des connaissances scientifiques » après 10 ans d'expertises médicales et visites de plus de 300 spécialistes.

Sœur Bernadette appartient à la congrégation des Sœurs Franciscaines à Bresles dans la région de Beauvais. Sœur Bernadette est très malade et fortement handicapée. Elle a un pied équin qui ne la porte plus et doit être soutenu par une attelle. Son dos est pris dans un corset car elle a un gros problème de vertèbres. Elle souffre atrocement et une pompe à morphine lui a été directement implantée dans la colonne vertébrale. Elle était infirmière mais compte tenu de son handicap physique, elle ne peut plus exercer sa profession et peut juste se consacrer à la prière.

Elle reste cependant très optimiste, portée par sa foi infaillible, ayant dédié sa vie à Jésus.

Partie chez son médecin traitant pour renouveler son ordonnance de morphine, comme chaque moi, ce dernier lui conseille de se rendre à un pèlerinage à Lourdes avec les malades du diocèse tant qu'elle le peut encore.

Elle part donc pour Lourdes, bien qu'elle ne croie plus aux miracles.

A Lourdes, elle reçoit le sacrement de la réconciliation (l'explique fort bien pour les non initiés) et atteint une sorte de plénitude intérieure, une grâce. Elle est alors plongée dans l'eau de la grotte, ce qui rappelle le baptême, « on se lave dans l'eau de la résurrection de Christ ». En ressortant elle se sent lavée et purifiée. Dans cette grotte, elle ressent aussi la présence de Marie qu'elle prie intensément depuis toujours. Elle est alors bénie par l'évêque et ressent au plus profond d'elle-même la présence du Christ Seigneur. Avec beaucoup d'humour, elle comprend que les lecteurs qui ne partagent pas sa foi peuvent la prendre pour une folle. Elle rentre dans sa communauté avec difficultés car elle est toujours très algique. Mais avec une paix intérieure exceptionnelle, elle est habitée par la présence du Seigneur. Elle se sent unie comme jamais à Dieu.

Trois jours après son retour, elle part pour prier dans la chapelle de la congrégation avec une autre sœur. Une énorme chaleur l'envahit alors, une chaleur bienfaisante, apaisante, envahissante dans tout son corps et son Etre. Après le temps d'adoration et l'office des vêpres, elle retourne dans sa chambre et là, elle entend une voix qui lui demande d'enlever ses appareils. Son pied est revenu à sa place ; elle ôte son corset, n'a plus mal, plus rien, aucune douleur.

Ce livre est un très beau témoignage sur la foi, l'amour des autres, la tolérance. Son interrogation sur le « pourquoi Moi » est émouvant et passionnant. Un très bel ouvrage.

MOI, LABYRINTHE DE CHARTRES
Jacques Paillot, Capucine Soupeaux
EM éditions 16 €

Un très joli livre sur le labyrinthe de la cathédrale de Chartres.

L'originalité de se livre vient du fait que c'est le labyrinthe qui « parle », qui se raconte.

Nous commençons par un cours de mythologie, le mythe de Thésée, tout à fait passionnant, afin de comprendre l'origine du labyrinthe.

Et puis on remonte le temps avec plaisir, sur les créations de différents labyrinthes dans les églises. On voyage autour des découvertes de ces différents labyrinthes.

On arrive alors à l'origine de la construction de la cathédrale de Chartres, qui commence en 1020 et est dédiée à Marie. Les évêques et chanoines en sont à l'origine.

On arrive à Louis XIII qui (soi-disant) signa un édit établissant que l'église de Chartres était le plus ancien et le plus prestigieux sanctuaire marial : une jolie légende qui ne peut que profiter à la cathédrale.

Et puis un joli cours d'architecture, avec des dessins. Où se trouve le labyrinthe et pourquoi ? Rapport entre le labyrinthe et l'autel, entre le labyrinthe et la façade occidentale et la grande rose.

Rien n'est laissé au hasard.

Un très joli ouvrage, court, et voilà que moi aussi futur pèlerin, j'ai très envie de venir te voir.

LES COULEURS DE LA VIE
Lorraine Fouchet
Editions Héloïse d'Ormesson

Un très joli roman qui rend hommage aux personnes âgées.

Kim vendeuse de journaux dans l'île de Groix décide de partir un mois suite au suicide de sa grand-mère, pour aller s'occuper d'une personne âgée, Gilonne, ancienne actrice qui vit dans une résidence huppée d'Antibes. C'est le fils de Gilonne qui a engagé Kim, entre autre parce qu'elle est rousse. Gilonne a fondé la confrérie des Roux qui ne compte que 3 membres dont sa nouvelle dame de compagnie.

La vieille dame a des moments d'absence où elle se prend pour un ourson. Kim est très sensible, cabossée par la vie. Elle n'a pas connu ses parents et a été élevée par sa grand-mère dit « le chat ». Le chat a décidé d'en finir avec la vie et part en Suisse pour s'ôter la vie. Kim bouleversée s'enfuit.

Elle découvre que Côme, le fils de Gilonne n'est en réalité pas son fils, car son vrai fils est mort, ce qui a sans doute plus encore fragilisé la vielle dame. Cette dernière a eu trois maris et un grand train de vie. Kim s'interroge sur les motivations de l'imposteur, dévaliser la veille dame ?

Elle mène son enquête et décide de confronter le faux fils. Lui aussi a été cabossé par la vie : une mère qui le déteste parce qu'il ressemble à son père et que ce dernier a essayé de la tuer. Son père après quelques années de prison a refait sa vie sans qu'il y ait de place pour son fils qui est élevé par ses grands-parents. Finalement, il avoue à Kim qu'il était venu pour réparer l'ordinateur de Gilonne et que c'est cette dernière qui lui a demandé de devenir son fils.

63635-oeuvre de campagne-ok 19/03/19 11:38 Page1

Kim a un fiancé à Groix, Clovis, qui ne lui donne aucune nouvelle, n'est pas disponible quand elle l'appelle. Elle ne comprend pas ce qui se passe.

Se sentant abandonnée, elle va essayer de retrouver le viel ami Jules, chauffeur de Mademoiselle Gilonne à l'époque pour qu'il puisse habiter dans la même résidence et s'occuper de la vielle dame. Il lui apprend la vérité sur la mort accidentelle du vrai fils Côme.

Kim va rentrer chez elle, mais sera-t-elle bien accueillie ? Et Gilonne va-t-elle accepter le départ de Kim ?

Un joli roman, entre la Bretagne et la Provence, avec des personnages attachants et des histoires cachées, des secrets de famille, comme il en existe beaucoup.

• Recensions de Véronique d'Aubarède

LES LUNATIQUES
Matthieu de Vilmorin
Editions Bayard. 2018
156 p. 14,90 €

Matthieu de Vilmorin a 57 ans. Il souffre depuis l'âge de 23 ans de crises répétées de schizophrénie et bouffées délirantes nécessitant de l'hospitaliser en service psychiatrique avec des traitements lourds l'abrutissant totalement pendant plusieurs semaines. Ensuite il essaie de se reconstruire avec l'aide de son entourage.

Ce récit composé d'une trentaine de très courts chapitres pourrait être un recueil de nouvelles dont le fil conducteur serait la maladie mentale.

Il se souvient des différents hôpitaux où il a été interné, les compare, souvent avec humour, de Paris à Rio de Janeiro, en passant par Antony, Epinay ou Rueil-Malmaison.

Il croise des médecins, infirmiers et infirmières, beaucoup d'autres patients qui souffrent comme lui : chacun a sa personnalité, son caractère, son comportement bien particulier. Il les surnomme le fils unique, le professeur, le grand seigneur, le docteur Laflèche…certains gardent leur nom et font l'objet d'un chapitre à eux seuls, rares sont ceux qui deviennent des amis.

Il y a le notaire dépressif, le musicien vagabond, Sonia, une jolie jeune fille qui finira tragiquement par se suicider.

Chaque personnage est dépeint avec bienveillance même si certains sont « collants », bruyants et déconcertants…

Entre les crises, il est dehors, travaille dans une librairie et d'autres commerces où il lui arrive de croiser d'anciens compagnons d'infortune. Ils préfèrent en général ne pas se parler ou très peu, juste le temps de prendre des nouvelles, ils souhaitent avant tout oublier ces périodes d'internement et de souffrance.

Pour bien vivre une nouvelle vie il faut tirer un trait sur l'ancienne et repartir à zéro, tout neuf.

Il gardera un seul ami de toutes ces années.

Aujourd'hui, guéri, « stabilisé » avec un traitement médicamenteux à vie, il a un travail et a retrouvé la faculté d'aimer. C'est un cheminement et une sorte de conversion…

Il dit merci à la Sécurité Sociale et à l'aide de l'Etat sans lesquels il n'aurait pu être soigné !...

Voilà un petit livre, léger, sur un sujet grave. Positif, il explique que « la folie n'est que le degré élevé de la névrose, car la définition de notre humanité, c'est la névrose. »

Il aide ceux qui sont malades à espérer vraiment, la vie vaut la peine d'être vécue. Il est important pour ces derniers de rétablir l'estime de soi grâce aux événements et aux personnes rencontrées ; il faut être ouvert aux autres et persévérant, ne pas avoir peur des échecs qui permettent finalement d'avancer.

D'autre part, il apprend à ceux qui ne sont pas malades à mieux connaître ce pan de la société constitué de personnes considérées comme « inquiétantes », rejetées parce que « différentes » alors qu'il serait bon de mieux les intégrer, leur redonner dignité en leur apportant plus d'attention et de tendresse.

A conseiller à tous, très facile à lire, c'est une lecture utile et salutaire.

UN SENS À MA VIE AVEC PIERRE TEILHARD DE CHARDIN
Chantal Amouroux, Jacqueline Barthes, Dominica Behaghel
Editions Chronique sociale
172 p. 8,50 €

Pierre Teilhard de Chardin, né en 1881, fut prêtre, jésuite, mais aussi un géologue, paléontologue spécialiste des origines de l'homme, reconnu mondialement.

Il parcourut les cinq continents: envoyé par son Ordre en Chine pendant 23 ans, il y fut conseiller du service géologique national chinois, géologue de La croisière jaune organisée par Citroën en 1931.

Il participa à des explorations en Inde, Birmanie et Indonésie avant de revenir en France en 1946, poursuivant ses explorations en Afrique du Sud, puis termina sa vie aux Etats-Unis.

Egalement philosophe et mystique, il chercha à concilier ces deux facettes, théologie et découvertes scientifiques. Il voulut faire rencontrer la Foi chrétienne et la Science.

Très tôt, il s'intéressa au Big Bang et à la complexité toujours accrue des particules, atomes, et molécules de l'univers.

Il arriva tout naturellement à la théorie scientifique de l'Evolution et en fit une lecture chrétienne. L'Homme n'est pas simple matière mais « Esprit Matière », il est la flèche pensante de l'Evolution. Il proposa alors au chrétien d'aller à Dieu par le monde.

Ces théories furent mal reçues.

Dans la première moitié du XXe siècle, l'Eglise se méfiait de ces exégèses scientifiques et autres théories de l'évolution.

Teilhard restera fidèle aux dogmes catholiques mais cherchera toujours à faire admettre à Rome ses idées sur l'évolution biologique.

Il mourut en 1955 à New York. Ses œuvres connurent un certain succès posthume mais il ne fut reconnu par l'Eglise que beaucoup plus tard, par Benoît XVI.

Sa pensée est relativement simple :

Il postule qu'il existe dans l'Univers une seule substance évolutive qu'il nomme Esprit-Matière. L'évolution consisterait en la spiritualisation de cette unique substance, il ne resterait que le spirituel à la fin des temps, la substance étant vidée de la matière au profit du spirituel.

Le Christ, présent au monde depuis sa création, anime et soulève ce monde créé par Dieu. L'humanité converge vers le Point Oméga (Christ et Dieu). « La Science ne peut aller aux limites d'elle-même sans se colorer de mystique et se charger de Foi. »

La croissance de l'Univers se fait par des unions successives d'éléments existants qu'il appelle l'« Union créatrice », en réalité l'Amour, qui serait l'énergie cosmique universelle permettant la marche en avant de la création vers son Créateur. Une place particulière est donnée ici à la femme, véhicule d'Amour.

L'Homme ne doit être ni fatigué, ni bon vivant mais ardent, c'est à dire être ou « se centrer » (se construire soi-même), aimer ou « se décentrer » (se tourner vers l'autre), adorer ou « se sur centrer » vers un plus grand que soi, Dieu.

Tout ceci se vit dans le monde réel, concret, qu'il appelle le Milieu Divin où a lieu l'interliaison Matière-Ame-Christ. Un monde envers lequel l'homme doit faire preuve d'attachement et de détachement, ce qu'il appelle « indifférence passionnée ».

L'Homme ne doit pas vivre pour lui-même mais œuvrer pour l'Humanité en marche. La morale n'est plus statique mais en mouvement.

Il est bon de donner un sens à la souffrance, de vaincre la mort avec le Christ en découvrant Dieu. La messe est l'occasion d'offrir à Dieu le travail et la peine du monde, l'Eucharistie et la communion donnent un sens à notre vie.

Un chrétien ne doit ni se détourner du monde ni rejeter la religion mais vivre entre les deux, se dédoubler en divinisant ses activités et ses passivités pour accroître le Milieu Divin.

Cet ouvrage, écrit par d'éminentes scientifiques, permet de comprendre les grandes lignes de pensée de ce religieux mystique et passionné par la science. Une pensée expliquée de manière très cartésienne, avec pour but de donner du sens à la vie.

Pour les auteurs, il y a un côté moderne, visionnaire dans cette philosophie qui rejoint à beaucoup d'égards la pensée actuelle. Nombreux seraient les exemples : La morale du mouvement, l'Humanité en marche se doit d'être soucieuse d'écologie et de techniques avancées. L'Esprit gagne du terrain sur la matière avec Internet autour du monde entier, l'Amour s'exprime avec l'humanitaire, etc…

Un ouvrage didactique et intéressant pour qui aime la philosophie, la science et les études.

OZANAM
Aimé Richardt
Editions Artège 2019
150 p. 16 €

Qui est Frédéric Ozanam ?

Assez peu connu bien que béatifié solennellement en 1997 par le pape Jean-Paul II sous les voûtes de Notre Dame de Paris, il est le fondateur de la Société de Saint Vincent-de-Paul, mais encore ?

Il est né en 1813 à Milan, au gré d'un déplacement professionnel de son père, cinquième enfant d'une famille qui s'installera définitivement à Lyon trois ans plus tard.

Fragile de santé mais doué pour les études, il passe tous ses examens sans aucun problème. Passionné de philosophie et de lettres, catholique fervent, il traverse à quinze ans une année très pénible de doute sur sa religion. Seule sa rencontre avec l'abbé Noirot l'éclaire et lui permet d'avancer spirituellement.

Très tôt, à 18 ans, il publie des articles de réflexion sur la religion chrétienne, la monarchie (en 1830 il soutient Charles X) dans des journaux d'étudiants puis plus connus. Il réfute la doctrine du saint-simonisme en vogue à l'époque.

Etudiant en droit à Paris, son père souhaitant le voir devenir avocat, il rencontre Chateaubriand, Lamartine, mais surtout Lamennais et Lacordaire dont les enseignements et l'amitié auront une grande importance pour lui.

C'est le début de l'ère industrielle, avec l'exploitation massive des ouvriers misérablement payés. A Paris, 27 % de la population souffre cruellement de faim, de froid, n'est pas logée décemment.

S'entourant d'une poignée de jeunes gens de son âge ayant le même idéal, il crée une association dont le but est « de secourir les pauvres à domicile et de leur apporter avec l'aide physique les secours moraux dont ils pourraient avoir besoin ». Il demande à sœur Rosalie Rendu d'assurer le côté matériel de cette conférence mise sous le vocable de saint Vincent de Paul, grand apôtre de la charité. En 1834 les conférences comptent 25 membres.

Son père meurt en 1837 alors que, docteur en droit, il s'installe à Lyon pour être avocat. Il devient finalement professeur de droit commercial présentant simultanément à Paris son doctorat ès lettres. Sa mère meurt à son tour.

En 1841, après avoir longuement hésité à embrasser la vocation religieuse, il épouse Amélie Soulacroix, fille du recteur de l'académie de Lyon.

Pendant leur voyage de noce en Italie, ils sont reçus par le pape qui les bénit et les entretient de la Société de Saint-Vincent-de-Paul qui prend de plus en plus d'essor, y compris dans des grandes villes de province et bientôt en Italie et à l'étranger.

Dès son retour, ils s'installent à Paris, Ozanam donne des cours de lettres en Sorbonne et au collège Stanislas. En 1844 il devient titulaire de la chaire de littérature comparée à la Sorbonne.

En 1845 naît leur fille Marie.

En 1846 la petite famille repart en Italie où Frédéric fréquente les bibliothèques, à Sienne, Florence et Rome, pour écrire un livre sur l'histoire littéraire de l'Italie du VIIIe au XIIIe siècle et sur les Poètes franciscains, ouvrage qui connaîtra un grand succès.

Ils sont à Rome en 1847 et rencontrent le nouveau pape Pie IX qu'ils admirent et qui l'encourage pour ses enseignements et actions charitables.

De retour à Paris, Ozanam prononce des discours qu'il termine par ce cri : « Suivons Pie IX ! » Pie IX s'était mis à la tête du mouvement libéral qui embrasait l'Europe entière en abandonnant le camp des monarques et des hommes d'Etat pour aller au peuple et l'entraîner vers l'Eglise. Ozanam engageait les catholiques à suivre cette voie.

Au moment de la révolution de 1848, il soutient la République, lui demandant de s'engager à soulager la misère ouvrière et s'intéresser au sort des nations opprimées. « J'ai cru, je crois encore à la possibilité de la démocratie chrétienne, je ne crois même à rien d'autre en matière de politique ».

Mais c'est le prince Louis Napoléon Bonaparte, candidat des conservateurs qui est élu.

La santé déjà vacillante de F. Ozanam se dégrade de plus en plus alors qu'il croulait sous le travail : préparation de ses cours à la Sorbonne, conférences au Cercle catholique, articles au Correspondant et à l'Ere nouvelle, dévouement assidu à la Société de Saint Vincent de Paul, visite des pauvres…

Très gravement malade des reins et de pleurésie, il meurt à Marseille le 8 septembre 1853.

Lors de sa béatification au cours des journées mondiales de la jeunesse, Jean-Paul II déclare : « on peut voir en Frédéric Ozanam un précurseur de la doctrine sociale de l'Eglise ».

Pour sa canonisation, on attend un deuxième miracle après la guérison d'un jeune brésilien de 18 mois.

Aimé Richardt, scientifique, s'est lancé dans l'écriture de biographies lorsqu'il a pris sa retraite.

Outre celle de Fénelon qui a obtenu le grand prix d'Histoire de l'Académie Française, il a écrit sur Jean Hus, Erasme, Bossuet, Lacordaire et Lamennais et d'autres…

Celle-ci donne corps à cet homme « banal », érudit et profondément humain.

Son écriture simple et claire, bien documentée permet à tous de mieux connaître Frédéric Ozanam, rayonnant de vraie charité et d'intelligence. Cette vie exemplaire donne une nouvelle couleur à cette période mouvementée et souvent peu glorieuse du XIXe siècle en France. Pendant la courte vie d'Ozanam, la France aura connu trois royautés, deux empires et une république… ! Un texte qui se lit très facilement, pour tous publics.

MONSEIGNEUR THUAN
Anne Bernet
Editions Tallandier. 2018
535 p. - 23,90 €

C'est un véritable héros chrétien, moderne. Thuan est né en 1928 à Hué, descendant d'une lignée de Mandarins du côté maternel, la famille Ngo Dinh depuis toujours proche du pouvoir et très catholique. Il reçoit à son baptême le prénom de François-Xavier, hommage à l'apôtre de l'Extrême-Orient et à son parrain.

Thuan découvre tôt sa vocation religieuse. Assez turbulent et enjoué, il poursuit des études au Petit puis au Grand Séminaire, rendues difficiles lors de la seconde guerre mondiale et de l'avancée des forces communistes dans le Pays.

Il est ordonné prêtre en 1953 refusant tout favoritisme lié à sa famille, très influente à l'époque. Lors de la partition, son oncle Diem est élu président du Sud Vietnam, nommant son frère au ministère de l'intérieur. Ils seront assassinés, avec la complicité des américains, par le nouveau gouvernement

communiste. Son avancement est rapide, il est jeune évêque, très actif. Il mobilise pour son pays en guerre des donateurs du monde entier, arrive à créer des infrastructures pour les immigrants venant du Nord, toujours plus nombreux.

Ses prises de position courageuses, opposant l'évangile au communisme lui seront fatales en 1975 (réunification du Vietnam communiste) lorsqu'il est nommé par Paul VI coadjuteur de Hô Chi Minh-Ville. Il représente une menace pour le pouvoir qui le fait arrêter.

Il entame alors un long calvaire de 13 années d'emprisonnement, soumis aux pires privations, isolé pendant des mois dans une cellule insalubre et dans le noir total. On cherche régulièrement à lui faire avouer des crimes qu'il n'a pas commis mais il ne cédera jamais.

Lorsque ses conditions de détention s'améliorent, astreint à résider dans un village isolé dans le Nord, il arrive à tisser autour de lui un réseau d'amis fidèles et dévoués qui l'aident à faire le bien, à s'occuper des plus pauvres, dire des messes, il devient jardinier pour nourrir tout le monde avec ses fruits et légumes…c'est aussi le moment où il écrit ce qui lui arrive, des œuvres de méditations et de réflexions spirituelles. Il donne des cours de langues (il en connaît parfaitement plusieurs) de catéchisme, de philosophie, d'histoire, latin, grec… ses geôliers les plus sévères deviennent ses compagnons.

En 1988 Hanoi le libère sous la pression internationale mais le force à l'exil. A Rome, il est nommé président du Dicastère Justice et Paix par Jean-Paul II qui le promeut cardinal en 2001. Malade depuis longtemps, il meurt en 2004 et sera déclaré vénérable en 2017 par l'Eglise qui lui reconnaît des vertus héroïques qui ouvrent la voie vers la béatification puis la sainteté…

Ses écrits (en prison et après) témoignent d'une résistance pacifique extraordinaire. C'est une belle personnalité qui témoigne lumineusement d'une vie spirituelle intense et permanente avec une bonté, une miséricorde et une espérance qui transcendent toutes les haines et tous les mensonges et folies meurtrières qui l'entourent.

Anne Bernet, historienne, juriste et journaliste a mené un travail d'historienne et de réflexion absolument passionnant. Les premiers chapitres sur l'histoire du Vietnam, la présence chrétienne et la colonisation dans ce pays sont très éclairantes. Le paradoxe de la famille de Mgr Thuan, profondément patriote, voulant l'indépendance de son pays mais profondément chrétienne, anti-communiste, est bien décrit. Toute sa vie, cet évêque qui n'a peur de rien exaspère les communistes mais aussi les américains et l'Occident. C'est une lecture enrichissante pour tous, pour les chrétiens mais aussi pour ceux qui ne le sont pas, à lire absolument !

JE NE VEUX PAS DE TON FOIE
Isabelle Marnier
Editions Fauves, 2018 - 220p. 18 €

Isabelle Marnier a commencé à écrire ses premiers livres à 60 ans, après une vie bien remplie à tous points de vue.

Ce livre est une réponse en forme de longue lettre, écrite à la première personne, d'une mère à sa fille. Celle-ci lui a écrit une lettre assassine alors qu'elle était sur le point de mourir. Elle s'est toujours sentie moins aimée que sa petite sœur et son petit frère et refuse le foie que sa mère lui offre en dernière chance pour une greffe.

Au moment de la naissance de Charlotte, ses parents vivent dans une grande maison avec chauffeur, cuisinière, jardinier, labradors et bientôt nurse suisse pour le bébé. Un milieu très favorisé, le dimanche on chasse à courre, les amis de la famille sont ministres ou artistes du Tout-Paris, les vacances sont à Megève ou en Irlande, à Hossegor ou à Cannes, ce sont les années 1950. Mais tout bascule lorsque Charlotte a deux ans et demi, sa petite sœur est bébé, les parents sont partis

chasser et l'avion a un accident, seule sa mère survit. Charlotte refuse alors de manger, échappe de peu à l'hôpital tandis que sa mère se rétablit doucement, et ne la revoit pas pendant presque deux ans…est-ce la première cassure entre elles ? Toute leur vie elles essaieront de restaurer une confiance, une relation simple sans y arriver vraiment.

Après quelques années, voilà un nouveau « papa », un petit frère … mais il faut de nouveau faire face au décès brutal de ce papa mort à 47 ans d'un infarctus. Charlotte a quinze ans, elle commence à prendre de la drogue sans que sa mère veuille le croire. Elle est douée, sportive, a l'oreille « absolue », apprend facilement les langues, pense s'orienter vers un BTS de Tourisme.

A 18 ans, elle hérite de son père et commence à dilapider son argent avec des amis qui profitent de sa fortune pour acheter leurs doses de drogue. Elle est « accro » à la cocaïne et à l'Héroïne. Sa mère veut la faire soigner mais elle est majeure, on ne peut plus rien lui imposer, c'est elle qui doit le décider.

Jusqu'à 33 ans, après de nombreuses péripéties, séjours au poste de police et disparitions aux quatre coins du globe, elle mène une existence chaotique, à demi consciente, ballottée par l'addiction et les mauvaises fréquentations.

L'horizon s'éclaircit enfin lorsqu'elle est enceinte de son premier bébé qui va la ramener à la vie. Heureuse, malgré une relation amoureuse difficile, elle pense au bébé et à lui construire un avenir. Un nouvel homme plus solide dans sa vie, un deuxième bébé, tout semble aller mieux bien qu'elle conserve un fort penchant pour l'alcool.

La maladie la rattrape, une hépatite grave dont elle ne guérira pas, sa mère propose son foie qui ne l'aurait pas sauvé de toute façon, elle le refuse catégoriquement dans une lettre qui bouleverse sa mère…

Ce livre est poignant car criant de vérité, de sincérité et d'amour. C'est un récit honnête, cette mère désespérée par la mort de sa fille ne cache rien : on peut deviner à travers les lignes qu'elle ne s'est pas beaucoup occupée de ses enfants, gardés par des nurses, leur grand-mère…elle travaillait, a toujours retrouvé des compagnons et mené une vie très active. Mais elle les aimait vraiment, était toujours là quand, pendant ses années de dérive Charlotte avait besoin d'elle, s'occupant affectueusement de ses petits-enfants.

Belle illustration d'incompréhension et d'amour entre mère et fille, de vies brisées par le destin et par la drogue, peut-être aussi par une vie trop facile.

C'est un récit qui se lit d'une traite, avec émotion et empathie car il décrit dans un style simple et percutant la réalité et la complexité de certaines existences.

AU PLUS PRÈS DES DÉTENUS
Fabienne Chaix
Editions édita, 165 p. 12 €

Une mère de famille (trois enfants) cherche à donner de son temps lorsqu'elle arrive dans une nouvelle ville, au gré des déménagements.

Elle raconte ici son expérience en milieu carcéral. Elle commence par animer des ateliers de « peinture sur tee-shirts » dans le quartier des femmes d'une maison d'arrêt où elles ont commis l'irréparable et sont en attente de leur jugement. Peu de communication avec l'extérieur, les détenues sont heureuses de saisir une occasion de sortir de leur cellule, de leur solitude. Elles se livrent volontiers, contentes de créer de jolis tee-shirts qu'elles offriront ensuite. Aucune séance ne se ressemble, les amitiés entre les femmes se font et se défont très vite. Mais il ne faut pas oublier les victimes qu'il y a derrière leurs actes ; elles sont ici pour infanticide, homicide. Elles ont en commun une enfance chaotique qui les a brisées à jamais, sans aucun amour de leurs parents. Victimes avant d'être coupables. Reconnaissantes, elles organisent un amical pot de départ lorsque Fabienne quitte la région.

Après l'Est, son mari est muté dans le Nord. Grâce à une association, elle correspond depuis plusieurs années avec des détenus par courrier, des amitiés se nouent là aussi.

Enfin, après une formation de deux ans à l'écoute et à l'accompagnement de fin de vie, elle devient visiteuse dans une Unité Hospitalière Sécurisée Interrégionale : une prison hôpital où les détenus malades sont soignés et encadrés par l'administration pénitentiaire.

Ce sera une expérience riche et variée. Chaque personne souffre de façon différente, physiquement et moralement. Tentatives de suicides, cancers, les pathologies sont plus ou moins lourdes mais c'est surtout moralement que les personnes ont besoin de soutien. Déni, regrets, remords, honte, solitude, chacun porte un lourd fardeau.

En les écoutant simplement, la visiteuse les soulage, les pleurs coulent et l'âme se libère. Certains restent cyniques et durs jusqu'au bout, un autre se prend pour Jésus…

Ce court opus, très facile à lire, est un témoignage intéressant et poignant sur ces nombreuses rencontres avec des personnes malmenées par la vie que l'auteur ne juge jamais mais cherche simplement à aider et à qui elle apporte beaucoup de chaleur humaine. A conseiller à tous publics.

BÉBÉS À VENDRE
Eliette Abécassis
Editions Robert Laffont, 2018
158p. 12 €

Cet essai percutant sur la GPA – grossesse pour argent – interroge sur un phénomène de société et démontre le risque majeur qu'il entraîne pour l'humanité.

Avec des exemples concrets, des études de cas précises, Eliette Abécassis, lucide, n'est jamais sectaire mais cherche à comprendre et analyser.

Comment est-on passé du « bébé est une personne » au bébé un objet à vendre, un produit très lucratif pour tous les intermédiaires, sociétés ayant pignon sur rue en Californie ou ailleurs ?

Elle dénonce un nouvel esclavagisme car les mères porteuses sont toujours pauvres, la plupart du temps de couleur, portant des bébés blancs pour des personnes riches et blanches. Elles ne touchent pas plus d'un dixième de ce que déboursent les futurs parents qui choisissent sur catalogue les semences biologiques du futur bébé.

C'est l'exploitation du corps des femmes réduites à des sacs.

Critiquant la naïveté complice de certaines féministes, telle Elisabeth Badinter, qui imaginent une GPA pleine de bons sentiments, ces pages prouvent que l'argent est bien au centre de ce commerce.

Or la grossesse pendant neuf mois, l'accouchement tissent réellement des liens psychologiques et affectifs (on recommandait il n'y a pas si longtemps de parler au bébé in utero, de lui faire entendre la voix de son père…) qui sont entièrement gommés pour le triomphe de l'utilitarisme et du transhumansime.

Elle rappelle que, jusqu'à nouvel ordre, selon l'article 56 du Code Civil, la mère est celle qui accouche.

Effacer la mère, c'est effacer l'humain.

Un essai, très court, très intéressant, à faire lire et relire par tous !

63635-couv page par page 19/03/19 11:44 Page3

En 2018

NOUS AVONS

- Envoyé des offrandes de messe à **57** prêtres,
- Envoyé une aide à **66** prêtres (secours personnel, ornements et vases sacrés),
- Aidé **79** prêtres à changer de voiture, la réparer ou l'entretenir,
- Attribué 250 € à **74** ordinands pour faciliter leur installation,
- Envoyé 80 € à **389** prêtres jubilaires à l'occasion de leurs 50, 60, et même 70 ans de sacerdoce,
- Et aidé **1** école pour des travaux de réparation ou d'extension.

Au total, avec votre aide, l'Œuvre a apporté cette année un soutien à plus de 650 prêtres.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche - 75007 Paris
Tél : 01 45 48 25 83
E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr
http://www.oeuvredescampagnes.fr/

Métro : Sèvres-Babylone

Bureaux ouverts de 14 à 18 heures

63635-couv page par page 19/03/19 11:44 Page4

TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président ..... Page 1
2. Journée d'entraide ..... Page 2
3. Tournoi de bridge ..... Pages 3 et 4
4. Homélie de Mgr Michel Aupetit ..... Page 5
5. Cet entre-soi que nous devons redouter *(Père Pierre de Vivarès)* ..... Pages 6 à 7
6. Découvrir les mensonges secrets *(Pape François)* ..... Page 8
7. Maintenant et à l'heure de notre mort *(Sabine Melchior Melchior-Bonnet)* ..... Pages 9 à 10
8. N'ayons pas peur de la bonté *(Homélie du Pape François)* ..... Page 11
9. Dons Œuvre des Campagnes - Legs et donations ..... Pages 12 à 13
10. Nouvelles des diocèses ..... Page 14
11. Les livres *(M.A. de La Génardière, V. d'Aubarède et C. Mac Kain)* ..... Pages 15 à 24
12. Les chiffres de 2018 ..... 3e de couverture

Dépôt légal : Mars 2019 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

Image de Couverture :
"Le Bon Pasteur"
par Philippe de Champaigne

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle : 10 € par an

L'Œuvre des Campagnes
2, rue de La Planche, 75007 Paris
Tél. 01.45.48.25.83
E-mail : œuvre-des-campagnes@orange.fr